#### BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS

Bulletin n° 149

### Décembre 2017

Prix:1€uro

www.campgurs.com





## Rester unis

es exemples se multiplient autour de nous, d'affirmations identitaires qui affirment trouver dans le repli sur soi le remède à tous leurs problèmes. De tous côtés, en Europe d'abord, mais aussi sur le continent américain ou en Afrique, la désunion est célébrée comme la panacée, la seule valeur qui pourra sauvegarder une certaine forme d'unité et d'homogénéité. Bien sûr, elle ne porte pas ce nom, elle avance masquée sous des vocables tels que « identité nationale » ou « racines ethniques », mais le fait est bien là, il faut s'écarter du modèle fédéral ou unitaire rassembleur. L'avenir serait dans une multitude d'AOC et de lignes Maginot qu'il conviendrait d'élever de tous côtés.

Il convient sans doute de raison garder et de rappeler quelques vérités simples.

D'abord, rappeler que l'Europe n'a jamais été par le passé cette communauté de villages paisibles, idylliques et autarciques qu'une certaine presse se complait à décrire. Le « c'était mieux avant » ne relève que d'une profonde méconnaissance de notre histoire, totalement idéalisée à des fins souvent réactionnaires.

Ensuite, rappeler qu'il est souvent plus facile de trouver des boucs émissaires ailleurs que de balayer devant sa porte ; pendant longtemps, ce fut le protestant, le juif, la féministe, le bourgeois, le rital, le rom ou, comme on disait en 1940, le « cosmopolite » ; il venait toujours de l'extérieur.

Enfin, se demander s'il est vraiment possible, à notre époque de mondialisation et d'internet, de considérer qu'on peut faire son bonheur seul, loin des problèmes du reste du monde, en ne cherchant qu'à se protéger et à se replier. La caricature nous est fournie aujourd'hui aux Etats-Unis, où, non seulement l'isolement, mais aussi l'arrogance, la démagogie et l'égoïsme sont élevés au niveau de vertus cardinales par la Maison Blanche.

La tentation existe également, à un niveau qui n'a rien à voir avec ce qui précède, au sein des associations de mémoire. Il ne s'agit encore que d'une tentation, mais il convient d'y prendre garde. Une sorte des rivalités des mémoires s'affirme de plus en plus, en des termes identitaires, eux aussi hélas.

Bien sûr, la mémoire espagnole n'est pas la même que la mémoire juive ou la mémoire de la résistance française. Bien sûr, les objectifs n'ont pas toujours



# $m{\acute{E}dito}$ (suite)

été les mêmes dans le passé et continuent aujourd'hui à ne pas être les mêmes. Mais est-ce cela l'essentiel ? Ne convient-il pas de considérer d'abord ce qui rassemble ? Ne convient-il pas de le rappeler et de le rappeler sans cesse, de le célébrer et de le cultiver ? Il l'est clairement dit à l'article premier des statuts de notre Amicale : il nous faut « agir pour les droits de l'homme et pour la paix, contre toute forme de dictature, de fascisme, de racisme et d'antisémitisme », dans la fraternité. C'est notre raison d'être et notre fierté. La tâche est immense. Ne perdons pas notre énergie sur d'inutiles chemins de traverse.

Un récent ouvrage, toujours positif et tourné vers l'avenir, vient nous rafraichir la mémoire¹. Son sous-titre situe bien sa problématique : « dire et aimer ce que nous sommes. » C'est-à-dire, et pour ne reprendre que les têtes de chapitre, dire et aimer une France « cosmopolite, universaliste, révolutionnaire, européenne, existentialiste, rabelaisienne, cartésienne et voltairienne ». La recherche de l'union y est constamment présente, en termes simples, presqu'évidents.

Une union tournée vers l'avenir et vers les autres. Une union pour l'avenir, pour nous-mêmes et pour les autres.

Tel est le vœu que je me permets de formuler, d'abord pour la nouvelle année, mais aussi pour celles qui suivent...

Claude Laharie, secretaire général et historien.

1. Raphael Gluksman « Notre France » Allary éditions.

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire: 1120 A 07572 N° Siret: 448 775 213 ISSN: 0249 9266 Dépôt légal: à parution



## la vie de l'Amicale

### Nouveaux adhérents

- Mme Le Lan Marie-Françoise de Pau (Pyrénées-Atlantiques)
- Mme Peyndo Anouk d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)

## ces visages que nous ne reverrons plus...

- Monique Ricarrère, née Lanet, nous a quittés cet été, le 19 août 2017. Elle fut l'épouse de notre ami et administrateur René Ricarrère, maire d'Orthez pendant deux décennies. Beaucoup d'entre nous se souviennent de sa gentillesse et de ses talents de peintre. Nous adressons à René et à sa famille l'expression de notre profonde émotion et de notre soutien.
- Angelita Bettini del Rio nous a quittés à l'âge de 95 ans. Cette grande résistante est surtout connue pour avoir réalisé, le 5 novembre 1940, avec les jeunes communistes de Toulouse, le premier acte de résistance de la région. C'était le jour de la visite du Maréchal Pétain dans la ville rose. Avec son groupe, au sein duquel se trouvait Yves Bettini, son futur époux, elle placarde sur les murs de la ville rose une affiche dénonçant le « maréchal félon » et appelle à une manifestation de protestation.

Le résultat ne se fit pas attendre. Une semaine après, le groupe tout entier était sous les verrous, à la prison Saint-Michel. Angéla restera enfermée pendant trois ans : elle connaîtra les barbelés du Récébédou, près de Toulouse, puis ceux de Rieucros et de Brens (Tarn) avant d'être enfermée plusieurs mois à Gurs.



Angelita après son discours prononcé le 5 novembre 2010 à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur (Photo Rémi Demonsant)



ces visages que nous ne reverrons plus... Après 1945, elle s'engage dans le mouvement pacifiste et milite dans le réseau des auberges de jeunesse. Depuis des décennies, elle témoignait sans relâche auprès des collégiens et des lycéens, avec une étonnante énergie, toujours attentive à diffuser le souvenir des camps d'internement français, très méconnu.

Son amie Mado Dehours résume bien le sentiment unanime à son sujet : « Nous étions séduits par son humanité bienveillante, sa liberté de pensée, son sourire malicieux et frondeur, sa prestance, son humour et sa clairvoyance. »

Etonnant hasard, Angelita est décédée le 5 novembre, exactement 77 ans après son acte de résistance de 1940.

Angélita Bettini était une des grandes figures de notre amicale. Nous nous inclinons devant cette infatigable militante de la mémoire et nous saluons sa mémoire.

# commémoration et cérémonies

## le 30 septembre dernier, a été inauguré le monument des Navarrais internés au camp de Gurs

La cérémonie était prévue de longue date. C'est sans doute pourquoi elle a réuni une foule estimée à cinq cents personnes environ, la plupart d'entre elles provenant de Navarre et du Pays basque espagnol. Plusieurs chapiteaux étaient dressés pour l'occasion, l'un derrière le bâtiment d'accueil, et l'autre à proximité du chêne de Guernica et des plots du « château d'eau » du camp. Toute l'organisation de la journée avait été mise au point par Raymond Villalba, fils et petit-fils d'interné, ancien président de l'Amicale et président de l'association oloronaise TML (*Terre de Mémoire et de Luttes*).



Un aperçu de la foule, derrière les plots du « château d'eau » du camp de Gurs



## commémoration et cérémonies

De nombreuses personnalités étaient au rendez-vous. Parmi elles, trois anciens internés avaient fait le voyage malgré sa longueur et surtout, au mépris de leur âge déjà avancé. Il s'agit de **Luis Ortiz-Alfau**, âgé de 101 printemps, accompagné par **José Arregui** de Fontarabie interné avec lui à Argelès et à Gurs ainsi que l'infatigable **Jose de Sola**, interné au camp à l'âge de huit ans avec ses parents et son petit frère. Luis était dans une forme extraordinaire, toujours très entouré, très sollicité et répondant aux uns et aux autres avec une faconde et une gentillesse extraordinaire, notamment sur le bombardement de Guernica dont il fut le témoin direct, le 27 avril 1938.





La stèle des Navarrais, en acier brut corten

Les discours furent prononcés par les trois présidents de région, après une brève présentation par Michel Forcade, maire de Gurs, et par Raymond Villalba.

D'abord, Mme **Uxué Barkos**, présidente du gouvernement de Navarre. Dans un discours brillant en basque, en espagnol et en français, elle rappela la répression de 1936 en Navarre (plus de 3.000 fusillés, hommes et femmes), ce qui expliqua que cette province, à majorité ultra catholique et royaliste à l'époque, soit tombée sans coup férir aux mains des rebelles franquistes ; elle conclut avec force : « cette douleur a été trop longtemps tue. Il faut la mémoire pour reconnaître et réparer, pour vivre ensemble, pour se respecter et pour que ces tragiques évènements ne se reproduisent plus.» Puis, assistée par Ainhoa Aznárez, présidente du Parlement de Navarre, elle procéda au dévoilement du sobre monument en acier corten.

Ensuite, **Iñigo Urkullu**, président (léhendakari) du gouvernement basque d'Euskadi. Il insista notamment sur la triste actualité de ce moment de mémoire, en ces périodes de terrorisme cruel et aveugle, et sur la nécessaire transmission de cette histoire auprès des jeunes générations ; c'est la condition-même de la défense de la liberté et de l'aide aux réfugiés.

Enfin **Alain Rousset**, président de la région Nouvelle Aquitaine. Il déplora que l'histoire semble se répéter (« la bataille n'est pas terminée ») et rappela que la progression en Europe des partis extrémistes, qui brandissent la peur de l'étranger, évoque de bien mauvais souvenirs. Il manifesta une profonde émotion en évoquant les résistants et les guérilleros, plongeant son auditoire dans un silence ému.



# commémoration

et cérémonies



Les trois présidents à la tribune : Alain Rousset, Uxué Barkos et lñigo Urkullu

Un autre moment fort intervint lorsque plusieurs fils et filles d'anciens internés prirent la parole pour évoquer la place du camp dans la vie de leur famille et dans leur propre vie. Certes ils n'ont pas connu l'internement dans les froides baraques, mais cette histoire les a marqués, eux aussi, à tout jamais.

Sur la plaque du monument, on peut lire en basque et en espagnol : « En mémoire des Navarrais et Navarraises qui fuirent la violence et l'injustice du franquisme et furent internés dans le camp de concentration de Gurs. » Plus de 500 d'entre eux furent en effet internés dans ce camp. Rares sont aujourd'hui les survivants et la présence de nos trois amis n'en était que plus méritoire.

Ajoutons qu'on trouvera plus loin une brève présentation de l'ouvrage que Luis Ortiz-Alfau vient de publier (*Le siècle d'Ortiz-Alfau*). Parti à 18 ans de Bilbao, sa ville natale, il connut tous les combats de la guerre civile, rentra en Espagne au lendemain de la deuxième guerre mondiale, fut enfermé longtemps dans les geôles franquistes et astreint aux travaux forcés, mais sa formidable énergie lui permit de survivre. Il reste aujourd'hui, au regard des générations suivantes, un exemple et un modèle.

La journée fut pluvieuse mais elle laissa à tous les participants un souvenir de dignité et de courage, dans le respect d'une mémoire empreinte d'internationalisme.

Pour les Espagnols et les basques, c'était aussi un moment solennel car jamais jusqu'alors un tel hommage public n'avait été rendu à ses enfants par les plus hautes autorités de leur pays.



## commémoration et cérémonies



Les trois anciens internés du camp : Luis Ortiz-Alfau, Jose de Sola et José Arregui

# ambassadeurs de la mémoire. passage du relais entre le collège de Lescar et le lycée d'Oloron

Nous informions nos adhérents dans le bulletin de mars 2017 (n° 146) des résultats des rencontres nationales des ambassadeurs de la mémoire qui se sont tenues à Paris les 25-28 janvier 2018. Depuis cette date, le projet avance et de nombreuses activités pédagogiques sont organisées dans les collèges et les lycées.

Dans le département des Pyrénées-Atlantiques, l'établissement scolaire directement concerné depuis deux ans était le collège Simin Palay, à Lescar. Un passage de relais (« passage du totem ») vient d'avoir lieu avec le lycée Supervielle d'Oloron, le 10 novembre dernier. Ce fut l'occasion d'une rencontre intéressante et d'une brève cérémonie dans la baraque-témoin du camp de Gurs, en présence des enseignants, des élèves concernés et d'Emile Vallés, vice-président de l'Amicale. Les prises de parole, pendant cette journée sombre et dans la baraque non éclairée, ont permis de faire comprendre quelle était la vie quotidienne des internés, entassés dans ces bâtiments indignes. La réunion s'est achevée avec la lecture de la lettre de Simone Veil que les élèves ont faite en se relayant.

Voici le texte de l'intervention faite à cette occasion par Anne Machu, chargée de la commission pédagogique au sein de notre association :



## ambassadeurs de la mémoire

Dans sa biographie Une Vie, Simone Veil écrit : « Tout ce qu'on peut dire, écrire, filmer sur l'Holocauste, n'exorcisera rien. La Shoah est omniprésente. Rien ne s'efface ; les convois, le travail, l'enfermement, les baraques, la maladie, le froid, le manque de sommeil, la faim, les humiliations, l'avilissement, les coups, les cris... non, rien ne peut ni ne doit être oublié. [...] Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence, c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours. »

A Gurs, ne laissons pas s'installer le poids effrayant du vide voulu après la libération de la France. L'oubli n'a pas le droit de le combler. C'est la mémoire des vivants et celle des morts, transmise de génération en génération, qui habitera toujours ces lieux. Il ne faut pas effacer l'Histoire. Car : « Ne pas apprendre de l'histoire, c'est fragiliser l'avenir. » écrit Edwy Pleynel dans Dire Nous.

Il s'agit bien de combattre tous les négationnismes, de lutter contre l'oubli et pour le droit à la mémoire historique. C'est le devoir de tous et, il convient de le rappeler ici, c'est le défi des républicains espagnols et de leurs enfants.

Drancy, 6 avril 1944. Simone Veil, 16 ans, est envoyée avec sa mère et sa sœur à Auschwitz, par le convoi n° 71 avec les 44 enfants d'Izieu, raflés par Klaus Barbie. Elle sera libérée avec sa sœur le 17 avril 1945 au camp de concentration de femmes de Bergen-Belsen. Sa mère n'a pas survécu.

Le 30 juin 2017. Simone Veil nous quitte.

Le 7 août 2017. La stèle érigée en mémoire des 44 enfants d'Izieu est profanée et vandalisée à Lyon, quelques semaines après le 30° anniversaire de la condamnation du boucher de Lyon, Klaus Barbie.

Retenez que la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* inscrivait parmi les droits naturels et imprescriptibles de l'homme « la liberté [...] et la résistance à l'oppression. » Liberté. Egalité. Fraternité. Et laïcité. Mais aussi solidarité. Car, ne l'oubliez pas, le droit d'asile et le devoir d'hospitalité sont un droit et un devoir naturels, aujourd'hui comme hier.

Vous avez, nous avons, tous, le devoir d'éduquer et de développer

- notre esprit critique et notre jugement
- notre conscience morale
- enfin, notre sens de l'engagement. *Compromiso*, dit l'espagnol, qui ne signifie pas « se compromettre » mais « promettre, s'engager à. »

Il ne faut pas se rassurer et dire : « Je ne suis pas lâche puisque tout le monde est lâche... Je ne suis pas indifférent ni égoïste puisque chacun l'est... » Non. Chacun a le droit et le devoir de réfléchir et de choisir.

N'abandonnez pas non plus votre conscience au législateur. S'il le faut, si vous le jugez nécessaire, la désobéissance civile et éthique devient un devoir moral.

Les cérémonies de commémoration contre l'oubli sont indispensables, peut-être davantage que les monuments. Cérémonies, gestes, rassemblements périodiques contre les résurgences de l'Infâme, de l'Horreur et de la Barbarie. Simone Veil écrit encore : « Là-bas, nous disions que si quelques-uns s'en sortaient, notre seul devoir serait de raconter. Par respect pour les morts et pour le bien de la société. »

Eh bien chers ambassadrices et ambassadeurs de 2017 et 2019, ce devoir, c'est aussi le vôtre : racontez, transmettez, allez raconter tout ce que vous avez découvert, tout ce que vous avez appris ou lu ou entendu. Parlez, faites savoir, faites connaître à tous, amis, parents, collègues, et un jour... enfants, transmettez cette Mémoire, rempart contre l'oubli, contre le retour de l'Innommable, de l'abomination : le mépris et la négation de l'Autre.

Soyez toujours vigilants.



## ambassadeurs de la mémoire

Pour les survivants, en revanche, il fut difficile et douloureux de parler. C'est ce qu'a été incapable de faire pendant quarante-deux ans Paul Niedermann, notre ami, né le 1er novembre 1927 à Karsruhe. Expulsé en 1940 par le régime nazi du Pays de Bade avec son frère et ses parents et interné à Gurs à l'âge de treize ans. Il fut ensuite transféré avec eux à celui de Rivesaltes, puis accueilli seul à la Maison d'Izieu. Il écrit : « Un jour Serge Klarsfeld m'a demandé s'il pouvait me citer comme témoin [au procès Barbie] [...] Lorsqu'on m'a appelé à la barre, j'ai dit : « Voilà, je fais court, je fais partie des juifs déportés du Pays de Bade en 1940. » Alors, le procureur général, Pierre Truche, s'est levé dans sa robe rouge et m'a dit : « Mais, Monsieur, non. Vous ne pouvez pas abréger. Je suis ici pour accuser quelqu'un de crimes contre l'humanité. Il faut impérativement que je comprenne. Comment croyez-vous que je puisse comprendre ce que vous, le petit garçon juif allemand, faisiez en 1943-44 à 80 km à l'est de Lyon ? » Et il ajoute gentiment : « Si j'ai bien compris, vous auriez dû être mort avec vos parents il y a belle lurette » C'était difficile à entendre mais il avait raison. [...] C'est la première fois que j'avais pu parler de mon histoire, de ma famille, de toutes mes pertes. Jusque-là, je n'avais jamais pu trouver les mots pour parler de mon parcours. Même en famille. »

Ecoutez donc aussi ces derniers témoins et devenez témoins de témoins. Devenez les Justes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ce que Mgr Salièges, évêque de Toulouse, a eu le courage de faire proclamer en chaire le 23 août 1942 demeure TRES actuel : « Des scènes d'épouvante ont eu lieu. [les juifs sont ...] Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier »

Aucun homme ne peut l'oublier.

Hier, le 9 novembre 2017, comme chaque année depuis quatre ans, l'association *Mémorial 98*, créée en 1998 avec le collectif VAN (pour le Rwanda) a commémoré le pogrom de la Nuit de Cristal, premier massacre de masse de juifs... allemands avec la destruction de leurs biens, perpétré dans toute l'Allemagne dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938 par les nazis. Les pays étrangers se sont contentés de protester. A l'exception de la France, qui, elle, n'a même pas protesté. Le lundi 6 novembre, le prix Goncourt 2017 a été attribué à Eric Vuillard pour *L'Ordre du jour*, récit historique évoquant la montée du nazisme en 1933.

En 2015, dans sa lettre aux premiers ambassadeurs de la Mémoire (lettre que vous connaissez), Simone Veil prédisait : « Notre mémoire de la Shoah, comme celle de tous les crimes fascistes ou extrémistes, sera aussi la source d'inspiration d'artistes et d'auteurs. »

Certes, la littérature n'a jamais rien empêché d'advenir ni de se reproduire, mais elle peut ressusciter le passé, nous rappeler combien il est proche et combien la lutte contre la barbarie et l'intolérance est une bataille permanente.

Anne Machu



## coopération entre l'Amicale et le mémorial de Rivesaltes Le projet Terre de mémoires

Au cours de ces derniers mois, plusieurs contacts ont été pris ou repris avec des associations très importantes dans le domaine de la mémoire. Nos adhérents sont régulièrement informés des actions que nous menons avec le Mémorial de la Shoah, par exemple au sujet des ambassadeurs de la mémoire (il en est question ci-dessus). Nous voulons aujourd'hui les informer des contacts et des actions que nous avons noués avec la Mémorial de Rivesaltes.

Une importante rencontre a en effet eu lieu à Gurs le lundi 13 novembre 2017, à la suite de rencontres informelles précédentes. La Directrice du *Mémorial du camp de Rivesaltes*, **Agnès Sajaloli**, ainsi qu'**Elodie Montès** (Relations avec le public), ont rencontré Anne Machu, Antoine Gil et Emile Vallés, du bureau de l'Amicale. Notre but était de faire découvrir à nos visiteurs le site du camp de Gurs et de renforcer les liens entre nos deux importants sites de mémoire. Etaient également présents, Jacques Pons, directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, François Giustiniani, directeur des Archives et du Patrimoine des Pyrénées-Atlantiques, Cédric Broet, des Archives départementales des Hautes-Pyrénées, et Alexandre Doulut, historien.

Après une visite du site du camp, de ses rares vestiges, du bâtiment d'accueil, de divers monuments et du cimetière, a lieu une réunion de travail.

Agnès Sajaloli expose le projet **Terre de Mémoires**. Il s'agit d'un projet scientifique, artistique et culturel qui se concrétisera en 2018 et surtout en 2019, année du 80ème anniversaire de la *Retirada*. Un réseau est en cours de création, qui regroupera onze communes de la Région *Occitanie* où avaient été aménagés des camps d'internement : Le Récébédouet et Noé (Haute-Garonne), Rieucros (Lozère), Agde (Hérault), Bram (Aude), Brens (Tarn), Le Vernet d'Ariège (Ariège), Septfons (Tarn-et-Garonne), Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) et Lannemezan (Hautes-Pyrénées). Ce réseau est élargi à Gurs (Pyrénées-Atlantiques en *Nouvelle Aquitaine*,) compte-tenu de ses nombreux liens avec Rivesaltes.

Divers objectifs seront visés par le projet, comme la réalisation de travaux scientifiques, l'organisation d'évènements artistiques et culturels et de multiples actions pédagogiques en milieu scolaire.

D'ores et déjà, Alexandre Doulut, historien, va travailler avec les archives des départements concernés pour tenter de recenser tous les internés en Région *Occitanie*, ainsi que les mouvements (transferts, mutations, etc.) des internés de Rivesaltes depuis et vers les différents autres camps. Seront également recensés les témoins encore vivants et il sera procédé systématiquement au recueil de leurs témoignages.

Pour le travail artistique et culturel, l'objectif est de rechercher ou de réaliser des portraits photographiques des témoins directs de cette période, plus particulièrement des républicains espagnols et de leurs familles. L'artiste photographe Luc Choquer sera plus spécialement chargé de ce travail.

Le Salon de lecture proposera douze témoignages, un par lieu concerné, diffusés en tournée.

Quant au travail pédagogique dans les lycées, il concernera plus particulièrement les établissements proches des lieux de mémoire.

Les actions seront menées dès l'automne 2017 et jusqu'à la fin de l'année 2019. Nous avons évidemment félicité Agnès Sajaloli pour ce grand projet et l'avons assuré du concours de l'Amicale.



## brèves

- Les visites scolaires et universitaires continuent sans cesse au camp de Gurs. Voici celles qui ont été encadrées par les guides de l'Amicale depuis la rentrée de septembre :
- CIEH (université de Pau et des Pays de l'Adour)
- Collège Compania de Maria de Saragosse
- Collège Saint-Dominique de Pau
- Lycée des Chartrons de Bordeaux
- Collège *Ursuya* d'Hasparren
- Lycée Largenté de Bayonne
- Collège Saint-Vincent d'Hendaye
- Collège des Pays de Luys d'Amou

Rappelons en outre que plusieurs autres structures procèdent également à des visites commentées du camp : l'association oloronaise TML, l'association paloise Objectif-Patrimoine et, bien sûr, l'Office du tourisme du Pays des Gaves à Salies-de-Béarn.

# dons à l'Amicale

### Les violons manouches

Il s'agit d'une œuvre très particulière, à la mémoire d'une catégorie peu connue des internés de Gurs, les gitans (ou manouches). Elle mesure environ 1,20 m de hauteur et ne se regarde que de face. Elle montre les dos imbriqués des quatre caisses d'instruments de musique manouches, un violoncelle, deux violons et un alto. Les pièces de bois sont fixées sur un socle dont la forme et la couleur rappellent celles des instruments de musique qui l'entourent. Sur la caisse du violoncelle, on distingue nettement un fil de fer barbelé d'où s'écoulent des traces et des trainées de sang. Le revers porte l'inscription « Yono Jacob Richar, artiste manouche ».

Il émane de cette œuvre un ensemble de sensations très particulières. La première impression est celle d'un motif assez léger, un peu anecdotique, agréable, illustrant un quatuor de musique à cordes. Mais, immédiatement, le regard est

accroché par les traces de sang et le barbelé, sur lesquels il se fige brutalement. L'œuvre alors n'a plus rien de léger. Il s'agit bien d'un message douloureux sur les souffrances d'un peuple musicien transporté de camp en camp jusqu'à son extermination.



Les Violons manouches de Yono Jacob Richar





Cette œuvre exceptionnelle avait été offerte il y a une vingtaine d'années à l'association orthézienne *Ensemble pour la Paix*, par son auteur, Jacob Richar, président de la *Communauté des Gens du Voyage*. Par ce don, la communauté voulait remercier André Cuyeu et son association pour leur travail de sauvegarde de la mémoire de l'internement et la déportation des manouches, gitans, sintis et autres roms.

Aujourd'hui, André Cuyeu, qui est aussi membre de notre Amicale, a dû dissoudre son association. A cette occasion, il a pris contact avec nous pour nous proposer de récupérer les *Violons manouches*. Il considère en effet, et à juste mesure, que notre Amicale est la seule structure départementale qui puisse sauvegarder la mémoire des internés manouches.

En attendant de pouvoir présenter cette œuvre dans le futur centre d'interprétation de Gurs, nous l'exposons à la *Maison du patrimoine* d'Oloron-Sainte-Marie, où une salle entière est consacrée au camp de Gurs.

Rappelons que des gens du voyage furent enfermés à deux reprises au camp de Gurs, sous le vocable de « tziganes ». D'abord, une centaine, pendant l'été 1940, au moment de l'internement des « indésirables » ; ils provenaient d'Europe de l'Est et correspondaient à plusieurs familles de roms. Ensuite, une cinquantaine, au printemps 1944, au moment de l'internement des « Brensoises » ; il s'agissait alors de manouche français. Les premiers furent transférés pendant l'été 1940 au camp de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) et les seconds au camp de Saliers (Bouches-du-Rhône). Si les gens du voyage d'origine française ont survécu, pour la plupart d'entre eux, il n'en va pas de même de ceux qui étaient originaire d'Allemagne ou d'Europe centrale, qui ont été systématiquement et précocement envoyés en camps de concentration, où ils sont presque tous morts.

Cette mémoire est aussi la nôtre. Il faut la respecter et la faire vivre.

### La broderie du groupe allemand des volontaires des Brigades internationales

Autre œuvre tout à fait exceptionnelle, cette draperie brodée est un petit joyau comme nous n'en avions jamais vu jusqu'alors dans la production des internés de Gurs. Nous ne savions pas, jusqu'à cet envoi, que certains internés de Gurs étaient aussi experts en broderie.

La draperie, tissée dans un coton très fin, est de dimension moyenne : 65 cm sur 39 cm. Elle est brodée de fil blanc sur fond blanc et ne se distingue bien qu'en transparence, devant une fenêtre ou face au soleil. Elle montre un groupe de quatre baraques du camp, très reconnaissables avec leurs panneaux non jointifs de plaques de volige, leurs lucarnes amovibles et leurs bats-francs obliques. La perspective est parfaite. Derrière la baraque du premier plan, on ne peut qu'admirer le travail d'une étonnante précision de la baraque du second plan, reproduisant avec une extrême minutie le même motif en miniature. Plus loin, la clôture des barbelés, avec une petite guérite attenante et un gardien en armes ; le tout est brodé, là encore, avec une remarquable précision. Au fond, au-delà de la clôture, s'étend la forêt et se dressent deux beaux peupliers. Un souffle de vent et trois gros nuages parcourent le ciel. Tout en bas, l'inscription en français : « Camp de concentration Gurs Groupe Allemand camp îlot L ». Le paysage est désert de toute présence humaine, en dehors du gardien, et l'impression d'ensemble est faussement calme.







Cette œuvre originale nous a été envoyée par **Margot et Lionel Marie**, de Saint-Gatien-les-Bois (Calvados). Ils l'ont dénichée à Caen « au hasard d'une brocante ». Elle était présentée au milieu d'autres broderies, et il semble bien que son possesseur n'avait aucune idée de ce qu'elle représentait. Nos amis ont été attirés par ce motif peu commun et l'ont achetée. De retour chez eux, ils ont cherché sur Internet ce qu'était le camp de Gurs, sont tombés sur notre site et ont pris contact avec nous. Ils ne connaissaient pas l'existence du camp de Gurs auparavant et ont été un peu surpris de connaître les détails de son histoire.

Margot et Lionel Marie ont alors décidé de faire don de la broderie à notre Amicale, gratuitement, sans aucune condition particulière, et en ajoutant ce joli mot « *Le plaisir le plus délicat est celui de faire celui d'autrui* ». Nous tenons à leur adresser l'expression de toute notre gratitude.

L'œuvre figurera, comme nous l'avons promis, dans notre futur centre d'interprétation. Elle suscitera sans doute autant de surprise que d'admiration.

Rappelons que les volontaires allemands et autrichiens constituaient au camp le groupe le plus nombreux, avec 1 212 internés, loin devant ceux des Polonais et les Italiens. Composé de sept compagnies, il était structuré de façon rigoureuse autour de Walter Fischer et de Werner Schmidt. « *Plus de la moitié d'entre eux sont membres du Parti communiste, les autres du Parti social-démocrate, du SAR ou des anarchistes* » précise Jean Philippe Matthieu dans *Les barbelés de l'exil*. On sait en outre qu'il était majoritairement composé de juifs. Il participa plus que tout autre à l'animation de la vie du camp et joua un rôle central dans l'organisation des grandes manifestations artistiques, culturelles et sportives qui marquèrent le 150ème anniversaire de la Révolution française, le 14 juillet 1939.

Merci à Margot et à Lionel pour leur perspicacité et leur générosité.



Détail de la broderie : les barbelés, la guérite, le gardien et la baraque d'internement, sur fond de paysage champêtre



## dons à l'Amicale

### Deux tableaux de Vincent Quérillacq

L'artiste oloronais Vincent Quérillacq avait peint, il y a quelques années, deux tableaux concernant le camp de Gurs. Sa fille a décidé d'en faire don à l'Amicale. Nous la remercions vivement pour ce beau geste.

Ces deux réalisations montrent bien l'impact important qu'a exercé le camp sur la population oloronaise. Après la guerre, lorsque le camp fut fermé, beaucoup d'anciens internés espagnols se sont installés à Oloron, la ville la plus proche, où se trouvaient quantité d'usines : de sandales, de couvertures, de bérets, des scieries, des chocolateries, des tanneries, etc. Le passage des barbelés de Gurs au retour à la vie publique s'est fait par Oloron. Ils avaient tous des connaissances et des amis à Oloron. Ils s'y sont peu à peu réinsérés et bon nombre d'entre eux y ont fait leur vie. C'est un peu cette histoire qu'évoquent les deux tableaux de Quéreillac.

Le premier tableau est intitulé : 1939 Gurs «ouverture». Il est composé de façon rigoureuse. Au milieu, une rivière qui partage la paysage en deux parties ; elle descend de la montagne enneigée, les Pyrénées, et est traversée par un petit pont ; deux panneaux sont apposés sur les rives : d'un côté, l'Espagne, de l'autre la France. A gauche apparaît une évocation de la Guerre d'Espagne, avec une maison en flammes, un cimetière, un petit drapeau républicain qui pend tristement, le tout dominé par un arbre avec branches aux lignes torturées, tournées vers le sol. A droite, sous le drapeau français, on voit l'entrée du camp de Gurs, la clôture avec barbelés, des baraques et un mirador ; un arbre coiffe cet ensemble, vigoureux, avec des branches feuillues tournées vers le ciel ; le drapeau français flotte fièrement derrière l'entrée. Dans le ciel, une nuée rougeoyante passe du sombre au clair, de l'Espagne vers la France. Un arc en ciel aux couleurs de l'Espagne et de la France fait le lien entre les deux parties, comme les Pyrénées, barrière puissante et compacte.



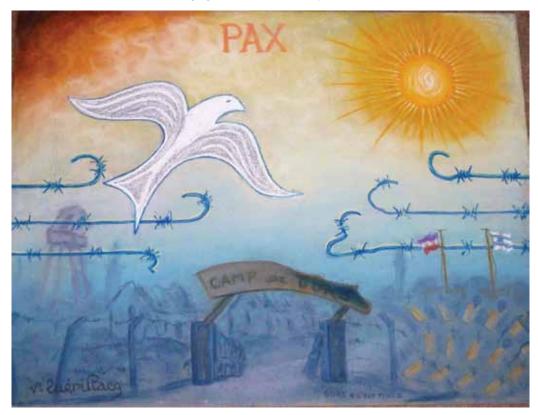
Vincent Quérillacq. 1939 Gurs « ouverture »





Ce tableau a dû être peint longtemps après la fermeture du camp. En effet, les détails précis se sont estompés dans les mémoires. Les baraques avaient un profil différent, il n'y avait pas de miradors. Quant au drapeau républicain, que l'artiste n'a pas eu l'occasion de voir flotter, il est représenté avec une erreur, le rouge devrait être en haut et le violet en bas. Mais ces imprécisions n'enlèvent rien à l'hommage rendu.

Le deuxième tableau est intitulé : *Gurs «c'est fini»*. Il célèbre la paix retrouvée. Une grande colombe survole des barbelés cisaillés. Au-dessous, l'entrée du camp est encadrée par une clôture en mauvais état. Derrière elle, un mirador avachi, des baraques en ruines et un cimetière au-dessus duquel flottent le drapeau républicain espagnol et le drapeau d'Israël. Les tombes sont chrétiennes et juives. Les deux principales populations internées au camp sont ainsi schématisées. Un soleil radieux éclaire le ciel, gage d'un avenir de paix.



#### Vincent Quérillacq. Gurs « C'est fini »

Ces deux tableaux sont des pastels. Les tons clairs et doux leur confèrent une apparence poétique, aux confins du rêve et de la réalité. Ils exercent sur le spectateur un charme incontestable.

Nous remercions la famille Quérillacq pour ce don généreux. Les deux œuvres trouveront naturellement leur place sur les murs du futur centre d'interprétation dans les prochaines années.

Emile Vallés



# rectificatif

### Les souvenirs de Pilar Pérez, née au camp

Dans le numéro précédent (Gurs, souvenez-vous, n° 148, septembre 2017, pages 9 et 10), nous avons publié un article intitulé « Les souvenirs de Pilar Perez, née au camp et de son frère Antonio ». Pilar nous a contactés depuis et a tenu à préciser les quelques détails suivants. Nous lui donnons volontiers la parole.

« Lorsque la famille Pérez Torell arrive au camp de Gurs, le 26 novembre 1942, en provenance du camp de Rivesaltes, elle est composée du couple, Michel Pérez (35 ans), de Maria de Lourdes Torell (34 ans) enceinte, et de leurs cinq enfants. L'aînée Maria de Lourdes (14 ans) née le 2 mars 1928 à Barcelone, Rosario (13 ans), Diégo (11 ans), Joséfina (9 ans) et Antonio (7 ans). Pilar naîtra le 18 mars 1943.

Maria, au cours de la grossesse et après l'accouchement de sa mère, a remplacé celle-ci auprès de ses frères et sœurs. Aidée de Rosario, elle a géré leur dure vie au camp, dans la promiscuité de la baraque, la boue et la faim. Maintenant décédée, ils lui rendent tous un émouvant hommage. »

# publications

### Un ouvrage puissant et lucide

• Ander Izaguirre. *Le siècle de Luis Ortiz-Alfau*. Editions Gogora Mémoriakbilduma. Bilbao, 2017

Luis Ortiz-Alfau et le gouvernement basque viennent de faire publier un texte important que nous conseillons vivement à nos lecteurs. Il s'agit de El siglo de Luis Ortiz-Alfau. Cet ouvrage, édité en espagnol, a été voulu par le gouvernement basque. Il a été rédigé à partir du témoignage et des notes de l'auteur par Ander lzaguirre, journaliste qui a reçu le *Prix européen de la Presse* en 2015.



Nous connaissons Luis depuis bien longtemps. Il est l'un de nos plus anciens adhérents, dans tous les sens du mot *ancien*, par son âge d'abord (101 ans) et par sa fidélité indéfectible à notre association.

Né en 1916, il connut, si nous reprenons les titres de ses chapitres, *les désastres républicains sur le front nord* (chapitre 3) ; puis, à l'âge de 21 ans, le bombardement de Guernica par l'aviation allemande le 26 avril 1838, avec ses 2 000 victimes civiles ; puis, *la déroute finale en Catalogne* (chapitre 4) et *le camp de Gurs*,



## publications

honte de l'Europe (chapitre 5) ; puis les camps de concentration franquistes, la vie d'esclave dans les Pyrénées et la vengeance des vainqueurs (chapitres 6 à 8), avant de retrouver un peu de paix avec la mort de Franco et le retour de la démocratie. Son dernier chapitre (La vérité des ossements) analyse les détails et les limites de la Ley de memoria de 2007.

Nous avons tenu à reproduire ici les quelques lignes introduisant son premier chapitre (*Ce que je dois raconter*), car ce texte montre que, derrière l'éternel sourire bienveillant de son auteur, les souffrances et les épreuves ne manquèrent pas tout au long de sa vie :

« «Moi, j'ai eu beaucoup de chance dans la vie» dit Luis Ortiz Alfau. Républicain de Bilbao, parti à la guerre à 19 ans, qui a couru entre les bombes et les rafales de mitrailleuses, qui a chargé des corps démembrés dans des camions après le bombardement de Guernica, qui fut soulevé en l'air quand un obus tomba tout près dans les hauts de Escudo, qui sauta dans un bateau en marche pour fuir en France, qui créa des routes à la dynamite dans les Pyrénées, qui fut enfermé dans trois camps de concentration, qui fut travailleur esclave, qui rentra à la maison après sept ans d'odyssées, qui dut donner pendant un an son salaire à un fonctionnaire franquiste pour avoir le droit de travailler, qui vécut quarante ans dans un immeuble entouré de vainqueurs de la guerre, qui dut se taire ces quarante ans et plus, qui soigna sa femme atteinte d'Alzheimer pendant dix-huit ans et qui a fait il y a peu un infractus...

« Né le 13 octobre 1916, je pars à la guerre en août 1936, je combats à Archanda, Bizcargui, Guernica, Trucios, Santander et dans les Asturies. Quand les franquistes occupent le nord de l'Espagne (1937), un petit bateau de pêcheurs m'emmène à La Rochelle. De là, je rejoins Barcelone où Indalecio Prieto, alors ministre de la guerre de la République, organise avec les Basques exilés, un bataillon de skieurs. J'y suis nommé sergent administratif et je combats dans les Pyrénées jusqu'à la fin de la guerre en 1939. Passé en France, on m'enferme dans des camps de concentration, Argelès-sur-Mer, puis Gurs. Au début de la Deuxième Guerre Mondiale je dois revenir en Espagne et l'on m'enferme dans l'Université de Deusto, convertie en prison. Je n'ai pas vu ma famille pendant trois ans, car de Deusto on m'envoie à Miranda-del-Ebro, le plus grand camp du nord de l'Espagne et où s'organisaient les bataillons de travailleurs. J'étais le numéro 38. J'y suis resté trois ans : Oyarzun, Peñas de Ayala et Roncal (Navarre). En résumé, trois ans de guerre, presque trois ans de travaux forcés et j'ai terminé au Ferrol (alors du Caudillo) faisant mon service militaire à 26 ans¹. Je suis revenu à la maison en milieu d'année 1943. »

Le texte présente d'immenses lacunes, entre 1943 et 2002, puisque Luis ne disposait plus de notes manuscrites pour cette période. Il manque donc des épisodes importants de sa biographie, des épisodes révélateurs de ce que fut la vie des vaincus de la guerre et de l'après-guerre. Maintenant Luis en parle souvent, mais pendant un demi-siècle il n'a pas pu le faire. Et il finit par conclure que cela n'avait pas d'importance...

Mais à 87 ans, Luis commence une nouvelle vie. Il commence à parler. En 2004, il réclame, à grand renfort de lettres, de rassemblements et de manifestations, des compensations pour les travailleurs esclaves du franquisme, jusqu'alors niées. Il a des entrevues avec des journaux, il capte l'intérêt de certains historiens qui divulguent son histoire dans des livres et des documentaires. En 2016, l'Agence France-Presse lui consacre un reportage : «De Gernika à l'esclavage, un vétéran espagnol rappelle les horreurs de la guerre». Le 6 mars 2016 une émission de la chaîne TV La Sexta, dans son programme «Salvados» (Sauvés) lui consacre une interview. Il y eut 2,9 millions de spectateurs. Commentaire du directeur de la chaîne : «Quel contraste avec les 40 ans de silence!»



## publications

Luis envoie son témoignage à la juge argentine Maria Servini qui accuse le régime franquiste de crimes contre l'Humanité : assassinats, tortures, esclavage, enlèvements d'enfants. Elle demande que la procédure recueille le témoignage de Luis et d'autres survivants. Mais le Gouvernement espagnol multiplie les entraves administratives et juridiques. Cette mise en accusation stagne depuis 2010.

Le 10 décembre 2015, le *léhendakari* (président) d'Euskadi, Iñigo Urkullu, remet le prix René Cassin à l'association basque promouvant «l'action en justice argentine». Luis Ortiz Alfau reçoit le prix et prend le micro : « *Pendant 40 ans j'ai dû me taire, j'ai ravalé beaucoup de salive, mais je me suis promis que je ne me tairai jamais plus.* »

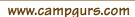
Il ajoute maintenant : « Il faut bien comprendre une chose. Ces accusations contre le franquisme ne se limitent pas à raconter telle ou telle bataille, ce ne sont pas des sujets de vieux. Ce sont des sujets de jeunes! On doit raconter ce qui est arrivé car ça n'a pas été bien raconté! Les jeunes doivent savoir ce qui arrive quand on perd la démocratie. Il faut expliquer que quelques petits messieurs commencèrent une guerre pour continuer à commander à leur aise et pour continuer à exploiter les pauvres sans que personne ne discute. Il y eut des monceaux de cadavres. Bien sûr qu'il y eut des atrocités de toutes parts, mais c'est ce qui arrive dans les guerres et il faut tout dire, bien sûr. Mais, hombre!, il faut dire qu'après il y eut une dictature de quarante ans, ils écrasaient ceux qui n'obéissaient pas, ils prirent tous les pouvoirs, et qu'après, avec la démocratie retrouvée, beaucoup restèrent en place, commandant et faisant de l'argent, comme s'ils n'avaient eu aucune responsabilité dans les crimes passés. Il faut raconter cela pour que les gens comprennent pourquoi il est important de toujours lutter pour la liberté. Et plus maintenant que les choses s'enlaidissent de nouveau en Europe, encore plus tout ce que j'ai à raconter est important. ».

<sup>1</sup> Les autorités franquistes considéraient que les années de guerre effectuées par les républicains en âge du service militaire ne comptaient pas. Ils devaient donc refaire leur service militaire, pour une durée égale à ceux de leur classe d'âge (durée d'ailleurs prolongée par des pénalités).

(Texte et photo d'Emile Vallés)



Luis aux côtés de Claude Laharie, le 30 septembre 2017 à Gurs





# films

# • Le film de Patrick Cazals *Léon Moussinac*. « *L'héritage de Spartakus* » vient de sortir.

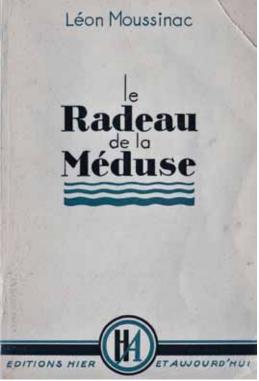
Ce film documentaire d'une heure traite de Léon Moussinac, homme de lettres interné au camp de Gurs en 1940

Léon Moussinac est l'une des grandes figures de l'histoire du camp. Poète, écrivain, militant du cinéma, ami d'Eisenstein, de Louis Leduc et d'Aragon, il était aussi critique d'art et rédacteur à l'*Humanité*. Un film documentaire vient de paraître sur lui, qui retrace sa vie.

L'un des passages les plus notables du film concerne son internement au camp de Gurs. Léon Moussinac fait partie, en effet, des « *indésirables français* » internés en juin 1940 en provenance de la prison de la Santé. Arrêté à Paris en vertu du *décret Daladier* du 18 novembre 1939, portant sur l'internement des « individus dangereux pour la défense nationale et la sécurité publique », c'est-à-dire les communistes et les pacifistes qui avaient refusé de condamner le pacte Hitler-Staline du 28 août 1939, il est emprisonné dans la prison parisienne pour « propagande communiste ». Il y reste plus de six mois avant d'être transféré à Gurs. Il est interné pendant sept mois dans le camp béarnais aux côtés de Daniel Renoult et de Louis Lecoin, avant d'être transféré à la prison de Mauzac (Dordogne) à la fin de l'année 1940. Plusieurs membres fondateurs de l'Amicale l'avaient bien connu, à commencer par Léon Bérody, le premier président de notre amicale.

Au lendemain de la guerre, il publiera *Le radeau de la Méduse* qui narre tous les détails de son emprisonnement, puis de son internement et de ses années de guerre.





Léon Moussinac. Ciné Histoire





La vie de Léon Moussinac fut marquée par son engagement militant. Il participa à la création du Théâtre ouvrier de France dès 1930. A la Libération, il devint le directeur de l'IDHEC puis de l'ENSAD (Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs), avant de se retirer dans le Lot avec sa femme Jeanne. Son immense culture et sa fermeté d'opinions suscitaient le respect.

Notons que Claude Laharie intervient à plusieurs reprises dans le film pour préciser les détails de son internement au camp de Gurs.

# • Le film de Natalia Cambronero et Alejandro Santos « Gurs, un recuerdo desde el olvido »

Film documentaire d'une heure, en espagnol

Avant de s'installer en Béarn, **Natalia Cambronero** et **Alejandro Santos**, quadragénaires originaires de Guipuzcoa, ignoraient tout du camp de Gurs. Ignorance, hélas aussi répandue en Espagne qu'en France. Ils apprennent que ce camp d'internement a été créé pour les combattants basques (les *gudaris*) de l'armée républicaine et que 6.555 d'entre eux y ont été internés à partir d'avril 1939. Certains y ont laissé leur vie.

La plupart des personnes de leur génération, outre-Bidassoa, n'ont jamais entendu parler de Gurs ni de l'internement en France..

Trés impliqués dans le monde culturel d'Euskadi (Natalia peint et sculpte), ils se font un devoir de faire connaître ces faits ignorés de la ll° République espagnole, concernant particulièrement leur région. L'idée de réaliser un documentaire s'impose. Ce sera : «Gurs, un recuerdo desde el olvido» (Gurs, un souvenir depuis l'oubli). Le film rassemble les témoignages d'anciens internés, ainsi que d'historiens, d'élus. Dont Iñigo Urkullu, actuel Lehendakari du Pays Basque, soit président du gobierno vasco. Notre ami José de Sola, originaire d'Irun y est présent, ainsi que des historiens comme Josu Chueka ou Claude Laharie.

La projection au centre *Amaia* d'Irun en septembre a connu un véritable succès populaire. Plus de 400 personnes n'ont pas pu entrer dans la salle. A Bilbao (Biscaye) et Huesca (Aragon), le film a suscité le même intérêt.

Ce qui montre bien la véritable soif de connaissances sur la Guerre d'Espagne et la République qui anime aujourd'hui la jeune génération espagnole. Génération à qui ni les grands-parents, ni les parents n'ont rien dit, par prudence ou par volonté d'oubli... Une période absente pendant quarante ans des manuels d'histoire. Dictature oblige.

Ce documentaire sera traduit en français et projeté de ce côté-ci des Pyrénées, notamment à Oloron-Ste-Marie où vivent tant de descendants d'anciens internés.

Emile Vallés



# l'Aragon découvre le camp de Gurs

Le 12 décembre 2017, eut lieu à Saragosse, Espagne, dans la prestigieuse salle « Corona de Aragon » la première du documentaire « Gurs, Historia y Memoria ». Cette œuvre réalisée par Veronica Saenz, subventionnée par le ministère du tourisme (conseiller José Luis Soro Domingo), a été impulsée par Fernando Yarza, enseignant à Huesca, qui découvrit le site du Camp lors d'une visite avec ses lycéens, organisée par l'association « Terre de Mémoires et de Luttes. Il réalisa immédiatement l'importance de faire connaître ce pan tragique de l'histoire d'Espagne et de la deuxième guerre mondiale en Espagne, un pays qui a longtemps tout ignoré de ses années 1936-1939 et des cinq cent mille réfugiés républicains internés en France dès leur arrivée en février 1939.

La grande salle d'apparat du gouvernement d'Aragon était bondée (plus de quatre cents personnes invitées) tant la soif de savoir sur cette période noire de l'Espagne est actuellement forte .

Le film retrace plusieurs épisodes : traversée à pied des Pyrénées lors de la retirada, évacuation des civils de la « bolsa de Bielsa » dans la neige, par un col en haute altitude (Rosario Clemente, dix ans à l'époque s'en souvient), l'entassement et les barbelés sur les plages du Roussillon, l'arrivée à Gurs en avril 1939, puis celle des « indésirables » et des juifs déportés, la vie dans des baraques sordides, la venue de deux enfants de Républicains retrouvant enfin leur père après 1945, toujours à travers la montagne. Les documents d'époque n'existant pas pour ces scènes individuelles, Paco Roca, dessinateur, les a récrées en BD.

Des passeurs de mémoire de l'Amicale du Camp de Gurs apparaissent : Raymond Villalba évoque la rencontre de ses parents internés, Emile Vallès raconte comment son père fut sauvé par un soldat allemand, Dorita Biec refait enfin connaissance avec son père après les deux guerres. Les historiens Claude Laharie de l'Amicale et José Chueca mettent l'histoire du Camp en perspective.

L'actualité rejoint cette sombre histoire. Des réfugiés syriens sont montrés, en marche dans le désert, puis dans des camps. Une famille syrienne, un couple et deux enfants, assistent à la projection.

Rythme du montage, beauté des dessins et des photos actuelles, qualité des documents, musique, tous ces éléments concourent à faire de ce documentaire une grande réussite.

Il sera projeté pour le grand public en 2018 à Saragosse et dans d'autres villes d'Espagne ainsi qu'en France.

Emile Vallès



# autour du camp de Gurs une brève bibliographie

### Pour les jeunes...



- Halter, Marek. Les Justes : ces héros inconnus. Larousse ("Les Contemporains"), 2010. 175 p. 4,10 €. ISBN/EAN13 : 9782035850782
- Laharie (Claude). Gurs. 1939-1945. Un camp d'internement en Béarn.
  Préface de Robert Badinter. Atlantica. 2005, 77 p. 10 €.
  ISBN/EAN13: 9782843947834





- Nunez, Bruno. *Au-delà des Barbelés*. Illustrations de Quitterie Laborde. Cairn ("P'tit Cairn"). 6,10 €. ISBN : 9782350684062
- Nunez, Bruno. *Au-delà des Barbelés*. Illustrations de Quitterie Laborde. Cairn ("P'tit Cairn"). 6,10 €. ISBN : 9782350684062





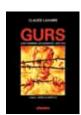
- Vallés, Emile. Itinéraires d'internés du camp de Gurs 1939-1945.
  Cairn, 2016. 14 €. ISBN: 9782350684093
- Niedermann Paul. *Un enfant juif, un homme libre : Mémoires.* Verlag ("Bibliothèque Lindemann"), 2012. 159 p. 13,25 €.



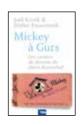


- Petersen, Lilo. *Les Oubliées*. Postface de Denis Blanchot. Jacob-Duvernet, 2007. 238 p. 20 € / Librio-E.J.D. ("Documents"), 2010, 127 p.  $3 \in .$  ISBN/EAN13 : 9782847241747
- Schindler-Levine. L'Impossible au revoir L'enfance de l'un des derniers "maillons de la chaîne" 1933-1945. 1999. L'Harmattan ("Mémoires du XXº siècle"). 192 p. 14,25 €.



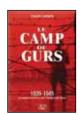


- Laharie, Claude. L'Art derrière les barbelés 1939-1944.
  Préface de Serge Klarsfeld. Atlantica, 2007. 25 €.
  ISBN/EAN13: 88799/9782758800798
- Kotek, Joël et Pasamonik, Didier. Mickey à Gurs.
  Les carnets de dessins de Horst Rosenthal. Calmann-Lévy, 2014.
  184 p. 22,90 €. ISBN/EAN13: 9782702143858





### Et pour les moins jeunes...



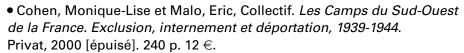
 Laharie, Claude. Le camp de Gurs. 1939-1945. Un aspect méconnu de l'histoire de Vichy. J & D Editions, 1993. 397 p. 21 €.
 ISBN/EAN13: 9782906483897

• Minces, Juliette. *De Gurs à Kaboul*. Postface de Michel Wieviorka. L'Aube ("Document"), 2015. 320 p. 20 €. ISBN/EAN : 978-2-8159-1240-2

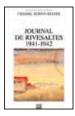




• Schramm et Hanna, Vormeier, Barbara. *Vivre à Gurs. Un camp de concentration français 1940-1944*. Maspéro ("Actes et mémoires du peuple"), 1979, 379 p. 25 €. ISBN : 2707110701





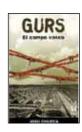


- Bohny-Reiter, Friedel. *Journal de Rivesaltes, 1941-1942.* Carouge-Genève : Zoé ("Poche"), [1993] 2010. 176 p. ISBN : 2-88182-189-8
- Wien, Ehrard R. (dir.). Camp de Gurs. Zur Deportation der Juden aus Südwestdeutschland 1940. Préf. de M. Wicki-Schwarzschild.
   Constance: Hartung-Gorre, 2010. 200 p., 18 €.





- Merle d'Aubigné (Jeanne), Mouchon, Fabre. Les Clandestins de Dieu : CIMADE 1939-1945 [textes]. Labor et Fides ("Histoire"), 1989.
   221 p., 18 €. ISBN-13: 978-2830905885
- Chueka Intxuesta (Josu). Gurs, el campo vasco. Txalaparta, 2006. 281
  p. 17,50 €. ISBN: 978-84-8136-490-3



### Sans oublier les DVD



- ullet Castillo (Anne). Lueurs de Gurs, ombres de Rivesaltes. Avec Paul Niedermann et al. UDTJ France. 65  $\in$ .
- Mauroy (Jean-Jacques). Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah. Participation de Claude Laharie et Denis Peschanski. CumaMovi, Amicale du camp de Gurs 2003. 54 €.





• Laura (Antoine) et Vidal (Pierre). *Gurs, un silence assourdissant.* 13 Productions et France 3 Nouvelle-Aquitaine, 2017. 52 €.



# Voeux

Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent aux membres de l'Amicale, à leur famille et à leurs amis, une Année 2018 placée sous le signe de la paix, de la tolérance et de la fraternité. En espérant que cette nouvelle année soit, pour notre Amicale, celle qui verra se concrétiser, encore un peu plus, notre grand projet de création d'un Centre d'Interprétation sur le site du Camp.



## Appel de cotisation pour l'année 2018, montant : 25 Euros

Adhésion: 21 €uros, déductible des revenus Joindre le présent bulletin Abonnement au bulletin : 4 €uros d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici 🗖 Amicale du Camp de Gurs et les adresser à : NOM: M. J.-C. ETCHEPARE 33 Boulevard des Couettes Prénom: .... 64000 PAU. Adresse : .. Merci de votre soutien et votre fidélité.

Merci, le bureau de l'Amicale

### A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

#### BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES 64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

#### Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number) FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque Code Guichet 10907 00030

net N° du compte 03019447588 Clé RIB

BIC (Bank Identification Code) CCBPFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank BPACA PAU LATAPIE